

Trois questions à Irène Arnold
Professeur émérite de l'Université Herzen de Saint-Pétersbourg,
auteur de l'article « De l'influence de certains termes internationaux
sur la conscience politique », paru dans le numéro 2
de Synergies Russie, en mars 2003.

La Rédaction

1. Peut-être accepteriez-vous de nous faire part de vos réflexions sur la portée idéologique comparée des termes démocratie, culture, civilisation, en régime socialiste et en régime capitaliste. Pourquoi cette dérive idéologique transformant ce qui est aristocratique en valeur universelle ? Peut-on, selon vous, et si oui comment, contrer cette fraude linguistico-politique ?

Sous les régimes socialiste et capitaliste les termes «démocratie» et « culture » ont une distinction idéologique parce que tout régime les interprète en sa faveur. Des dirigeants des Etats Unis trouvent que lancer une bombe A sur Hiroshima et détruire par des bombardements des temples antiques de Serbie et des antiquités d'Irak est un acte démocratique et civilisé.

Dans notre pays, sous le régime socialiste, la locution « véritable souveraineté du peuple » a remplacé le mot « démocratie ». L'épithète « véritable » montre que hors régime soviétique le pouvoir n'appartient pas au peuple et donc que le terme « démocratie » est faux.

Du point de vue historique il est arrivé qu'à l'aide du mot « démocratie » un pays capitaliste masque son agression envers un autre pays, en affirmant qu'il y cherche des armes de destruction massive, mais en réalité il ne poursuivait qu'un but intéressé (pétrole).

Les Bolcheviks, sous le prétexte de rechercher des armes détenues à titre individuel, forçaient les portes de leurs compatriotes et s'approprièrent bijoux et argent.

La science ne peut pas empêcher cette interprétation fautive des termes. C'est la politique de telle ou telle classe. Espérons, que cette politique se montrera plus humaine. « Ce n'est pas la linguistique qui détermine le destin d'une langue, mais le caractère d'une base sociale et l'intervention des forces politiques », - a écrit Batcharin.

Pour cela c'est le développement d'une instruction et d'une culture de l'esprit et le développement progressif du régime en général qui sont nécessaires.

2. *Vous avez traversé le siècle le plus bouleversé de l'histoire humaine. Quels sont les acquis fondamentaux de la linguistique en Russie au 20^{ème} siècle? A-t-elle suivi des voies différentes de la linguistique ailleurs dans le monde? Quelles sont les directions scientifiques qui méritent selon vous l'attention des chercheurs en Sciences du langage au 21^{ème} siècle?*

Le destin de la linguistique russe du XX^{ème} s. dont j'ai été un témoin, est fécond et tragique. On a créé non seulement de nouvelles divisions des sciences existantes, mais aussi de nouvelles sciences comme la sociolinguistique, la terminologie, la lexicographie etc. Des savants éminents ont découvert de nouvelles voies théoriques et pratiques renouvelant la construction linguistique. Dans notre Etat multinational, pas moins de 50 langues dont la plupart n'avaient pas d'écriture ou avaient l'alphabet arabe, ont reçu l'alphabet russe (alphabet cyrillique)

La théorie et la pratique d'une traduction se sont développées. Je doute qu'on puisse nommer un autre pays où la traduction littéraire et spécialisée pour la quantité de langues ait obtenu une telle dimension et enregistré de tels progrès.

Tout cela s'est fait dans des conditions de pression politique lourde entraînant la répression des meilleurs intellectuels créateurs.

Cela a commencé en 1922 par un paquebot à bord duquel on a embarqué des philosophes et des philologues illustres, expulsés de Saint-Petersbourg vers l'étranger (N. A. Berdiaïev etc.).

Beaucoup de personnes ont été forcées d'émigrer, comme N. S. Troubetskoï, O. Yakobson, d'autres ont été déportés (E. N. Loukin). Beaucoup de personnes ont été fusillées (P. Florensky). Une élite d'intellectuels humanitaires a été mise en prison ou exilée. On ne sait rien ce qui s'est passé dans les prisons (G. G. Schmitt), mais on sait pertinemment que certains y sont morts(S. S. Gouhovsky). On pourrait facilement allonger la liste.

Ceux à qui on défendait de vivre dans les grandes villes, l'ont échappé belle, mais, en revanche on les a privé de bibliothèques.

Tous les savants mentionnés ont influencé beaucoup la science mondiale. Sans le rideau de fer cette influence aurait été plus grande. A condition que les savants étrangers connussent le russe aussi bien que les savants russes connaissaient les langues étrangères !

Il est bien dommage que des représentants du cognitivisme à la mode, ne connaissent pas les ouvrages de A. A. Potebnia et de S. D. Katspelson sur les rapports de la pensée et de la langue, car ils ont traité ce problème il y a bien longtemps.

La théorie du terme de D. S. Lotte et la théorie du texte de Y. M. Lotman et la doctrine de I. P. Pavlov sur le système secondaire de signaux s'occupent du problème de la connaissance.

Il n'est pas facile de répondre à la question : Quels courants linguistiques méritent une attention particulière au XXI^s. ? Je pense que c'est l'intégration de deux sciences : anthropolinguistique et informatique qui sera le paradigme principal.

Mais il ne faut pas chercher inlassablement « quelque chose de nouveau », il faut étudier les travaux des savants russes du XX^{ème} s. et d'avant , il ne faut pas oublier qu' Aristote a dit : La linguistique en elle – même, ne peut pas donner à une langue un nouveau rôle dans la société. C'est l'instruction en général qui peut lui donner ce rôle.

3. *Que pensez-vous du destin de Saint-Pétersbourg, sur le plan général et linguistique ?*

Saint-Pétersbourg c'est ma chère Patrie, la ville de mes ancêtres. Cette ville est le centre de culture mondiale. Je redirai après Victor Chefner : « Il y a des villes qui sont plus riches, plus heureuses, plus calmes, mais il n'y en a pas de plus exquises ! »

Je ne peux pas prédire l'avenir linguistique de Saint-Pétersbourg. Il m'inquiète beaucoup. Hélas ! le dialecte de Saint-Pétersbourg d'autrefois, qui était la variante la plus littéraire du russe, est perdu aujourd'hui.

Dans les universités de la ville il y a beaucoup de jeunes linguistes de talent qui ont soutenu leurs thèses. A mon avis, c'est la science des cultures qui est le courant dominant le plus prometteur. C'est une partie de l'anthropolinguistique qui se compose de l'herméneutique, de la rhétorique et de la sémantique.